

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 78 (1988)

Heft: 1

Artikel: Le baptême des enfants mort-nés

Autor: Schüle, R.-C. / Crettol, G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le baptême des enfants mort-nés



Fig. 1. La chapelle de Notre-Dame des Corbelins en 1963, après la percée du rocher pour la route du Sanetsch, vue vers le nord.

Le Centre d'Etudes francoprovençales René Willien de Saint-Nicolas, Vallée d'Aoste, a publié en 1987 un volume de travaux choisis dans les Concours Cerlogne¹ et concernant le *baptême*². Depuis plusieurs années le Centre souhaitait la publication d'une partie des travaux présentés chaque année par plus d'un millier d'élèves et leurs enseignants. Avec ce premier livre qui sera rapidement suivi d'autres, le Comité du Centre aimerait faire mieux connaître et apprécier la valeur documentaire des travaux de concours, mais aussi rendre hommage aux enseignants et aux élèves qui œuvrent pour le patois et sa survie.

Ce volume en patois et français est illustré de dessins d'enfants sortis également des concours. Il constitue indubitablement une source fiable de ren-

¹ Voir *Folklore suisse* 76, p. 82 ss.

² *Le Baptême*, Concours Cerlogne publié par le Centre d'Etudes Francoprovençales René Willien de Saint-Nicolas. Aoste, Musumeci éditeur, 1987, 104 p. ill.



Fig. 2. Vue sur le chœur de la chapelle.

seignements et contribue efficacement à la connaissance de la culture et des traditions dans le domaine francoprovençal.

Nous ne voudrions pas priver les lecteurs du plaisir de découvrir eux-mêmes les richesses de la publication, nous ne mentionnerons donc ici qu'un seul aspect qui nous permettra de publier ci-après un article valaisan tiré des oubliettes du Folklore suisse. Nous pensons aux enfants morts avant le baptême ou mort-nés.

Selon la doctrine de l'Église catholique, l'âme d'un enfant qui meurt avant le baptême est destinée à errer dans le monde intermédiaire des limbes. En effet, les travaux de concours signalent presque tous la crainte des parents de voir mourir un enfant avant son baptême, raison pour laquelle jadis on procédait le plus rapidement possible au baptême et ce par tous les temps et, en montagne, malgré les longues distances à parcourir jusqu'à l'église paroissiale. Le nouveau-né en danger de mort était baptisé par ondolement, quitte à compléter ultérieurement la cérémonie. La sage-femme, le père ou une voisine s'en chargeaient. Pour l'enfant mort-né, on recourait à une ultime pratique: on le portait à l'église du village (à Gimillian, commune de Cogne, par ex.) et l'on demandait au prêtre de dire des prières, avec l'espoir que l'enfant donne quelque signe de vie et puisse être baptisé. A Challand-Saint-Anselme, on portait l'enfant au sanctuaire de Saint-Prédjet, dans la même intention. A ce même endroit une autre pratique très particulière nous est attestée, celle d'offrir une pomme à une femme enceinte pour lui signifier que ce geste peut, en cas de décès prématuré du



Fig. 3. Autel et tableau de Notre-Dame de la Nativité.

bébé, avoir valeur de baptême. La même pratique se retrouve, dans ses traits essentiels, en Valais, dans le centre de la France et dans le sud de l'Europe. Au Val d'Aoste, on la désigne par le terme de «fiolâdzo». Revenons aux chapelles à miracles que les ethnologues appellent «chapelles à répit»: On en connaît plusieurs en dehors du Val d'Aoste et notamment en Valais. Dans le Folklore suisse 33 de 1943, Jean-Baptiste Bertrand a publié un article intitulé «Deux sanctuaires valaisans suppléant au baptême des enfants mort-nés» (p. 1* à 5*). Il mentionne deux chapelles importantes: celle de Chandolin sur Savièse, Notre-Dame des Corbelins, et celle de Hohenflue, à mi-chemin entre Naters et Mörel dans le Haut-Valais. D'autres chapelles valaisannes avaient jadis la renommée d'être particulièrement propices à accorder la grâce de quelques instants de vie pour l'enfant mort sans baptême: celle de Notre-Dame des Neiges à Crételle, commune de Randogne, ou la chapelle de la Batiáz à Martigny. Nous aimerions pourtant revenir à la chapelle de Notre-Dame des Corbelins à Savièse. Peu avant la restauration de cet édifice en 1963, le recteur de l'école cantonale d'agriculture de Châteauneuf, l'abbé Georges Crettol,



Fig. 4. Indulgence accordée en 1666 aux pèlerins.

décédé en 1971, a transmis à la rédaction du *Folklore* quelques notes fort succinctes et des photographies que nous aimerions présenter 25 ans plus tard.

Le promeneur qui s'engage dans la vallée de la Morge de Conthey en quittant le village de Chandolin rencontre au détour de la route qui mène au Sanetsch une petite chapelle dans un site grandiose, surplombant la vallée sauvage. Cette chapelle porte le nom de Notre-Dame des Corbelins. L'édifice qui daterait de la fin du XVI^e siècle est accolé à un éperon rocheux qui obligeait jusqu'il n'y a qu'une année, la route à un détour. Lors de l'élargissement de la route, il fut question de détruire la chapelle, mais grâce à diverses interventions, des Saviésans notamment, une grande brèche fut taillée dans le roc, laissant intacte la chapelle. En corvées, les habitants de Savièse contribuèrent à sa réfection.

D'où vient le nom «chapelle des Corbelins»? Le lexique du parler de Savièse de Favre-Balet nous renseigne: «corbelin, prononcé corbeouën, est un panier rond, comme une gamelle, que les bergers portent sur le dos et dans lequel se trouvent les provisions de bouche pour la journée. Le nom

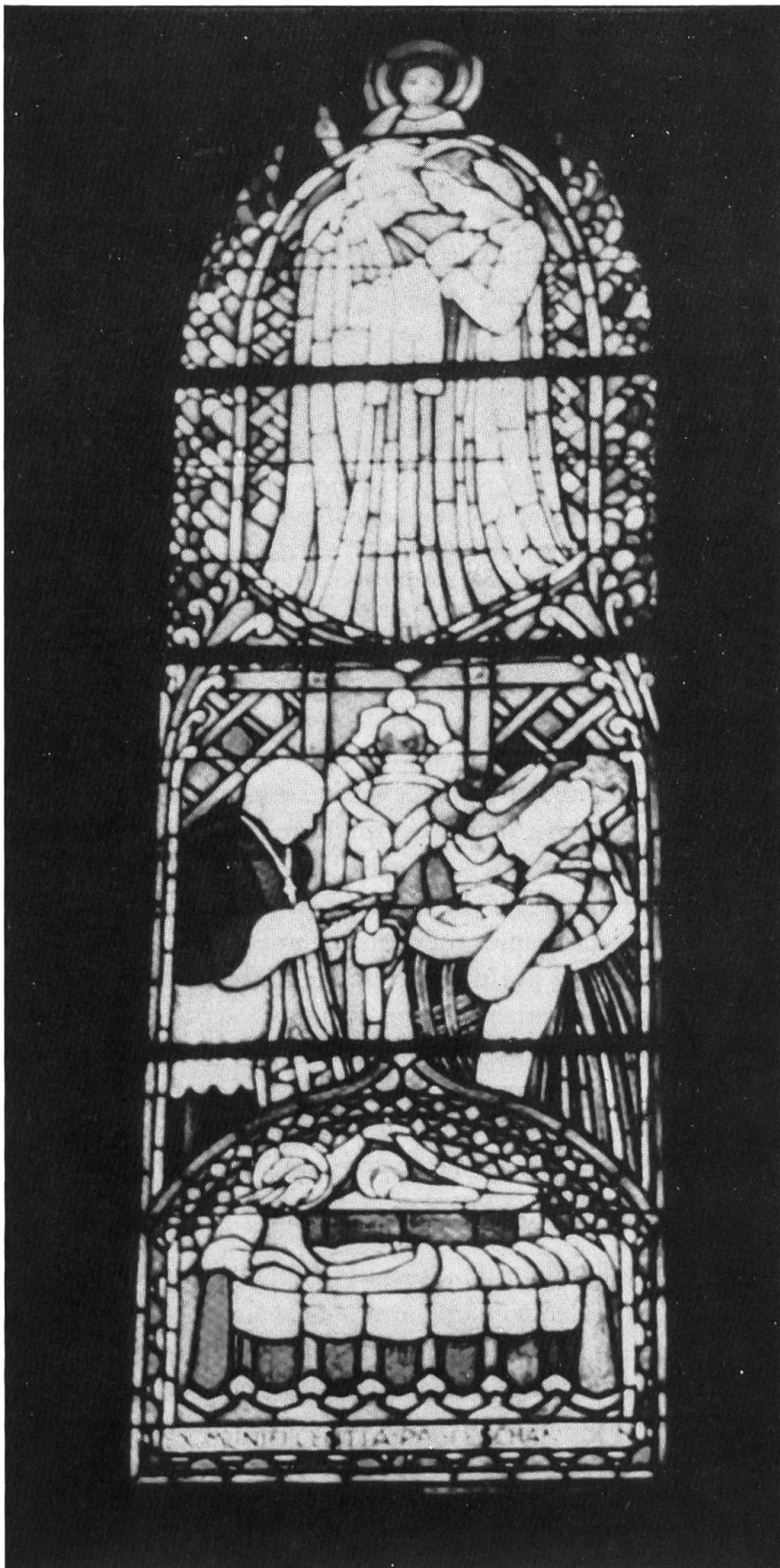


Fig. 5. Un vitrail de l'église paroissiale de Saint-Germain à Savièse retrace le miracle légendaire: un prêtre dit la messe (élévation), un autre prêtre baptise l'enfant qui vient de donner signe de vie dans les bras d'une femme en costume.

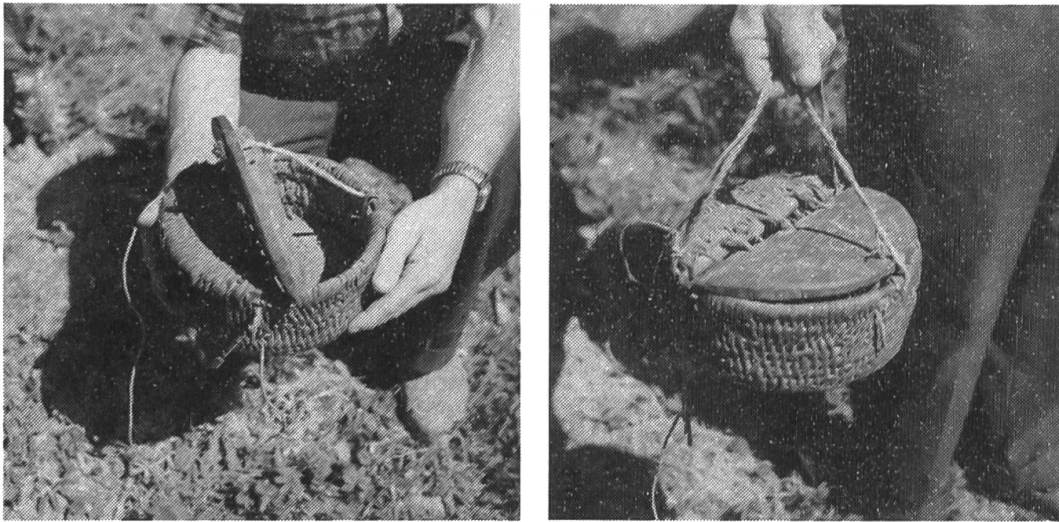


Fig. 6 et 7. Corbillon, ouvert, fermé, diamètre env. 30 cm.

de la chapelle, dédiée à Notre-Dame de la Nativité (8 sept.) vient du moment de cette fête, où l'on va cueillir les premiers raisins avec de petits paniers». L'abbé Crettol explique un peu différemment le nom de la chapelle. Selon lui les petits paniers (fig. 6 et 7), tressés en osier et fermés par un solide couvercle en noyer muni des initiales du propriétaire ou de la marque de famille, voire d'une date, servaient bien originairement à transporter les provisions de bouche, mais c'est un autre usage spécifique qui aurait contribué au nom de la chapelle. Lorsqu'une famille ou un membre de la communauté saviésanne avait une raison d'être spécialement reconnaissant à Notre-Dame, après une guérison ou une bonne récolte par exemple, l'usage voulait qu'on porte à la chapelle des Corbelins un petit panier rempli des fruits de la terre: fruits, blés, raisins. Une prière de grâces, voire un chapelet et l'on abandonnait la corbeille dans la chapelle. Le procureur, c'est-à-dire le conseiller communal ou paroissial chargé de l'administration de la chapelle s'y rendait fréquemment, vidait les corbeilles, les restituait aux propriétaires et employait le contenu, soit pour le bien des pauvres, soit pour restaurer les voyageurs pauvres transitant par le Sanetsch.

Nombre de ces corbillons étaient déposés à la chapelle par des parents reconnaissants lorsqu'un de leurs enfants mort-né avait eu la grâce d'être baptisé dans cette chapelle lors d'une messe dite en sa faveur, où il aurait donné un signe de vie. Il faut dire que la chapelle des Corbelins était jusque dans notre siècle l'ultime espoir de parents désolés qui venaient souvent de fort loin afin d'éviter à leur enfant la relégation dans les limbes. Selon la légende, de nombreuses résurrections momentanées se seraient vérifiées à cet endroit. Comme auprès d'autres chapelles à répit, un petit cimetière aurait également permis aux petits corps de reposer en terre bénite. Lors du premier élargissement de la route de nombreux ossements d'enfants ou de bébés auraient été trouvés à proximité immédiate de la chapelle, attestant sinon les miracles, du moins la fréquentation de la chapelle en vue de ceux-ci.

Note de la rédaction: La chapelle rénovée attire toujours des pèlerins cherchant un réconfort spirituel. On ne parle plus, bien sûr, d'enfants mort-nés, bien moins nombreux que jadis grâce à la science médicale et notamment à la découverte du facteur rhésus et des traitements appropriés.

Riassunto: Prendendo lo spunto dal volume sul battesimo (con materiali tratti dai Concorsi Cerlogne) pubblicato nel 1987 dal Centro di studi franco-proventali René Willien di Saint-Nicolas, in Valle d'Aosta, l'articolo si dedica a un aspetto particolare di quest'ambito e cioè alle pratiche (per es. quella preventiva di offrire una mela a una donna incinta) e alle devozioni per evitare il Limbo ai bambini morti prima di essere battezzati o nati morti, e soprattutto a quella di portare il bambino a certi santuari, nella speranza che alle preghiere recitate dal prete egli dia ancora qualche segno di vita e possa essere battezzato. In Vallese erano particolarmente note la cappella di Hohenflue, tra Naters e Mörel, e quella di Notre-Dame des Corbelins (cioè dei cestelli in cui i devoti riconoscenti per qualche grazia ricevuta portavano alla Vergine prodotti della terra) a Chandolin s. Savièse (a cui J.-B. Bertrand già aveva dedicato un articolo in «Folklore suisse» 33 [1943], p. 1*-5*), nella quale sarebbero avvenute numerose risurrezioni momentanee e che ancor oggi è meta di pellegrini in cerca di conforto.

R. Z.